

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Guy LUISIER

Marie et l'Icône

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1988, tome 84, p. 67-72

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Marie et l' Icône

On parle beaucoup d'icônes ces temps. Est-ce dû au douzième centenaire du concile de Nicée II (787-1987), qui a précisé le sens et la vénération des images sacrées ? Ou bien au millénaire de la naissance de la Russie chrétienne (988-1988) ? Peu importe. Toujours est-il qu'après avoir envahi nos églises, nos oratoires et nos chambres, les icônes — et surtout les icônes mariales — s'étaient sur nos magazines. Pour le meilleur et pour le pire. Il est urgent de nous interroger sur ce qu'est une icône dans le milieu où elle s'est épanouie et de voir comment la théologie de l'icône a accueilli le mystère et la figure de Marie.

L'icône s'intègre dans la vie de la foi. Pour comprendre ce qu'elle est pour les Eglises chrétiennes d'Orient qui l'ont particulièrement mise en valeur, il faut prendre le chemin de l'histoire.

Du refus de l'idole à l'accueil de l'Icône

L'histoire de l'icône commence en négatif au Sinaï avec l'interdiction formelle de faire une image de dieu ou de Dieu ! Toute représentation divine est une idole. Elle ne peut que déformer Dieu, déformer l'homme, déformer les relations Dieu-hommes ...

Et pourtant dans le peuple élu de Dieu, une soif est là, qui le travaille au fond du cœur : voir le visage de ce Dieu qui habite au milieu de lui. Nécessité vitale. Accompagnant l'itinéraire de foi d'Israël, les psaumes seront les meilleurs témoins de cette lancinante quête de la Face :

*Ils sont nombreux à me dire : « Qui nous fera voir le bonheur ? »
Brandis sur nous la lumière de ta face, Seigneur. Ps 4, 7*

*De toi mon cœur a dit : « Cherche sa face. »
C'est ta face, Seigneur, que je cherche,
ne me cache pas ta face, Seigneur.*

Ps 27, 8-9

*Réponds-moi, Seigneur, car ta fidélité est bonne ;
selon ta grande miséricorde, tourne-toi vers moi,
et ne cache plus ta face à ton serviteur.*

Ps 69, 17-18

Que ton visage s'éclaire et nous serons sauvés.

Ps 80, 4.8.20

Si l'Eglise chrétienne intègre spécialement ces psaumes à la liturgie de l'Avent, ce n'est pas un hasard. Elle sait qu'à cette attente des hommes, à cette soif du peuple, Dieu a répondu, un jour, en s'incarnant.

Le jour où une jeune femme a déposé un petit enfant dans une crèche, la Face de Dieu est devenue visible à nos yeux. C'est le jour de la naissance de l'icône. Il y a désormais dans notre monde une image qui n'est plus une idole qui déforme Dieu, mais une icône qui révèle Dieu, un visage d'homme qui est le vrai Visage de Dieu.

Proto-icône et deutéro-icônes

Lorsque Paul dans l'hymne de sa lettre aux Colossiens dit du Christ qu'« il est l'icône (eikôn-image) du Dieu invisible » (Col 1, 15), il pose les bases de la théologie de l'icône. Il n'y a qu'une véritable icône : le visage humain de Jésus, la personne humaine du Christ. Jésus de Nazareth est proto-icône, icône primordiale, fondement de toutes les icônes.

A partir de cette proto-icône, deux sortes d'icônes peuvent être acceptées, doivent être acceptées et intégrées dans une théologie chrétienne. Deux sortes d'icônes qui s'interpellent et se donnent mutuellement une validité. C'est premièrement l'icône vivante qu'est chaque homme, créé à l'image de Dieu et inscrit dans le salut du Christ. Et c'est deuxièmement toute représentation (mosaïque, peinture, sculpture ...) qui se rattache au mystère de l'Incarnation. Telles sont donc les deux « deutéro-icônes », icônes de deuxième rang, qui fondent leur valeur sur le Christ.

Chaque homme est une icône

Tout homme est une icône de Dieu. Dans le mystère de son incarnation et de la rédemption, le Christ a restauré en l'homme l'image de Dieu défigurée par le péché. L'homme est une icône qui demande à être peinte pendant toute une vie. Les saints sont justement les icônes les mieux réussies de Dieu. A côté des saints et au milieu d'eux, les pauvres, les prisonniers, les malades, les doux, ceux qui pleurent ... sont des icônes qui font apparaître le vrai visage de Dieu en Jésus qui justement a voulu prendre ce visage-là.

Dans la liturgie orientale, le mur d'icônes (iconostase) qui sépare le chœur de la nef a une importance primordiale pour révéler le mystère. On raconte que dans les goulags soviétiques les prêtres prisonniers qui — lorsque c'est possible — célèbrent la messe pour d'autres prisonniers et se trouvent démunis de toute icône-peinture, invitent quelques-uns de leurs compagnons d'infortune à faire de leur corps l'iconostase devant les autres ...

A côté de la dimension contemplative de l'icône, il y a aussi une dimension morale, inséparable de la première, qui nous demande de renouveler notre regard sur la personne de chaque homme.

L'icône, image enchâssée dans la vie et l'histoire de l'Eglise

A côté des hommes, icônes vivantes, les icônes-« objets » se rattachent, elles aussi, à la véritable Icône du Dieu invisible, à l'incarnation, à la personne historique du Christ.

Jésus est Dieu et Image véritable de Dieu. Si je peux représenter cet homme, à travers l'image de cet homme je peux voir Dieu. Mais attention aux faiblesses d'un langage qui est facilement traître. C'est plutôt le Visage de Dieu qui peut s'éclairer sur moi !

Comment faire pour que l'image que je peins soit vraiment l'image de Jésus. La réponse est simple : il faut la faire en lien avec la prière et la tradition de l'Eglise qui fixe des règles précises. C'est l'Eglise qui, en dernière instance,

par la bénédiction et l'acceptation dans la liturgie, peut dire que l'image qui a été peinte est une image qui révèle Dieu et ne le déforme pas. Par ce fait, la peinture religieuse de l'Orient chrétien s'est trouvée encadrée dans la théologie et la liturgie de l'Eglise. Non pas emprisonnée mais enchâssée comme une perle, faisant ainsi resplendir le meilleur d'elle-même. De grands théologiens et poètes se sont faits les orfèvres de la théologie des saintes images. Ainsi saint Jean Damascène :

Quand tu verras Celui qui n'a pas de corps devenir homme à cause de toi, alors tu pourras représenter son aspect humain. Puisque l'Invisible est devenu visible en prenant chair, tu peux exécuter l'image de celui qu'on a vu. Quand Celui qui est l'image consubstantielle du Père s'est dépouillé, assumant l'image de l'esclave (Phil 2, 6-7), devenant ainsi limité dans la quantité et la qualité pour avoir revêtu l'image charnelle, alors peins et expose à la vue de tous Celui qui a voulu devenir visible. Peins sa naissance de la Vierge, son Baptême dans le Jourdain, sa Transfiguration sur le Tabor, dépeins tout avec la parole et avec les couleurs, dans les livres et sur les tableaux.

Jean Damascène parle au VIII^e siècle. Sa théologie est riche. Il est évident que les chrétiens n'ont pas attendu cette époque pour célébrer avec les images et par les images. Déjà les catacombes, puis les premières basiliques byzantines étaient décorées de scènes bibliques et d'icônes. C'est lorsque ces dernières seront contestées que deviendra nécessaire une théologie apte à les défendre.

Entre 726 et 843, les iconoclastes (« briseurs d'icônes »), au pouvoir à Byzance, s'employèrent à débarrasser l'empire, des images figuratives religieuses. La résistance des iconodules (« serviteurs des icônes ») fut grande. Rébellion parmi le peuple attaché aux icônes. Martyrs nombreux parmi les moines. Conciles tentant de résoudre le problème, dont celui de Nycée II en 787. Elaboration, au plus fort de la mêlée, d'une théologie de l'icône avec saint Jean Damascène et saint Théodore Studite, abbé du Stoudion, le plus influent monastère de Constantinople.

On peut dire que c'est cette guerre qui séparera les icônes de l'Eglise d'Orient et les images de la peinture religieuse d'Occident. Les icônes ont eu leurs théologiens : théologiens du combat et de la nécessité absolue. Elles ont eu leurs martyrs. Des gens ont accepté de se faire crever les yeux,

couper les mains, plutôt que de renoncer à scruter le Visage de Dieu dans la peinture sainte. Ce prix du sang a fait que les icônes ont été définitivement incrustées dans la chair de l'Eglise, dans sa spiritualité.

Le visage de Marie, con-figuré au Visage de Dieu

Lorsque l'on a compris l'enracinement de l'icône dans le Christ et dans l'Eglise, il est facile de situer Marie dans la théologie de l'icône. Marie a une double raison d'être en-visagée par les icônes. Le rôle exceptionnel qu'elle a joué dans le mystère de l'Incarnation, lui donne une place centrale dans l'icône, qui tient toute sa validité de l'affirmation que Dieu s'est fait chair. Le Christ en son visage humain tient sa chair de Marie, la Théotokos, la « génératrice de Dieu ». Dieu peut voir ses traits dans celui d'une femme, sa Mère. C'est ce que veulent chanter les innombrables et très belles icônes mariales, qui sont toujours des icônes de l'Incarnation.

Saint Théodore Studite :

Le Christ, en tant que né du Père impossible à décrire, ne peut avoir d'image. En effet, quelle image pourrait correspondre à la Divinité, dont la représentation matérielle est absolument interdite par la Sainte Ecriture ? Mais depuis que le Christ est né d'une Mère que l'on peut représenter, Il a naturellement une image qui correspond à celle de sa Mère. Et s'il ne pouvait pas être représenté par l'art humain, cela voudrait dire qu'il est né seulement du Père et ne s'est pas incarné.

Marie a une deuxième raison de figurer sur les icônes. Elle est la première des rachetés de Jésus. Son visage, à l'image de Dieu, a été transfiguré d'avance par le salut du Fils de Dieu, son enfant. La face de Marie nous montre l'humanité dans toute sa splendeur capable de révéler Dieu. S'il y a un visage de saint, un visage de pauvre, qui reflète à la perfection l'image de Dieu, c'est bien celui de Marie. Ce visage sur les icônes veut nous dire ce que pourra être le nôtre, s'il se laisse entraîner dans la Transfiguration et la Pentecôte de l'Eglise.

Olivier Clément :

Fondée sur l'Incarnation, l'icône s'accomplit dans la Pentecôte. « Ta lumière resplendit sur le visage de tes saints » dit l'Eglise à son Seigneur. Au cœur de cette communion des saints resplendit la Mère de Dieu, « Mère de la Vie, tout entière passée à la Vie », dit l'office byzantin du 15 août.

Entre l'Incarnation et la Pentecôte, Marie et l'icône nous entraînent à chercher les couleurs de Dieu dans la création, dans l'Eglise et dans l'homme. Si le christianisme est la « religion des visages » (Olivier Clément), nous ne pouvons plus nous permettre d'être chrétiens et aveugles.

Guy Luisier